

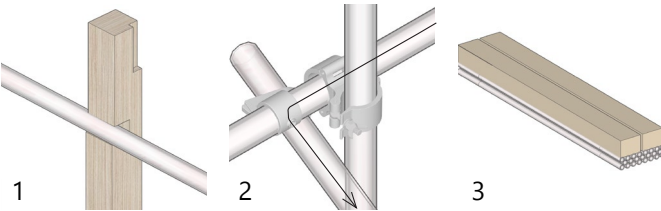
A water path

Dans les jardins japonais, le kakehi — fait de bambou — guide doucement l’eau vers le bassin, révélant la matière du bambou et de l’eau, et, à travers elle, le passage du temps.

Cette œuvre remplace les éléments naturels, riches en symboles culturels, par des objets industriels. Ces derniers, conçus, calculés et assemblés selon des plans, sont souvent perçus uniquement comme des éléments fonctionnels, oubliant leur propre matérialité.

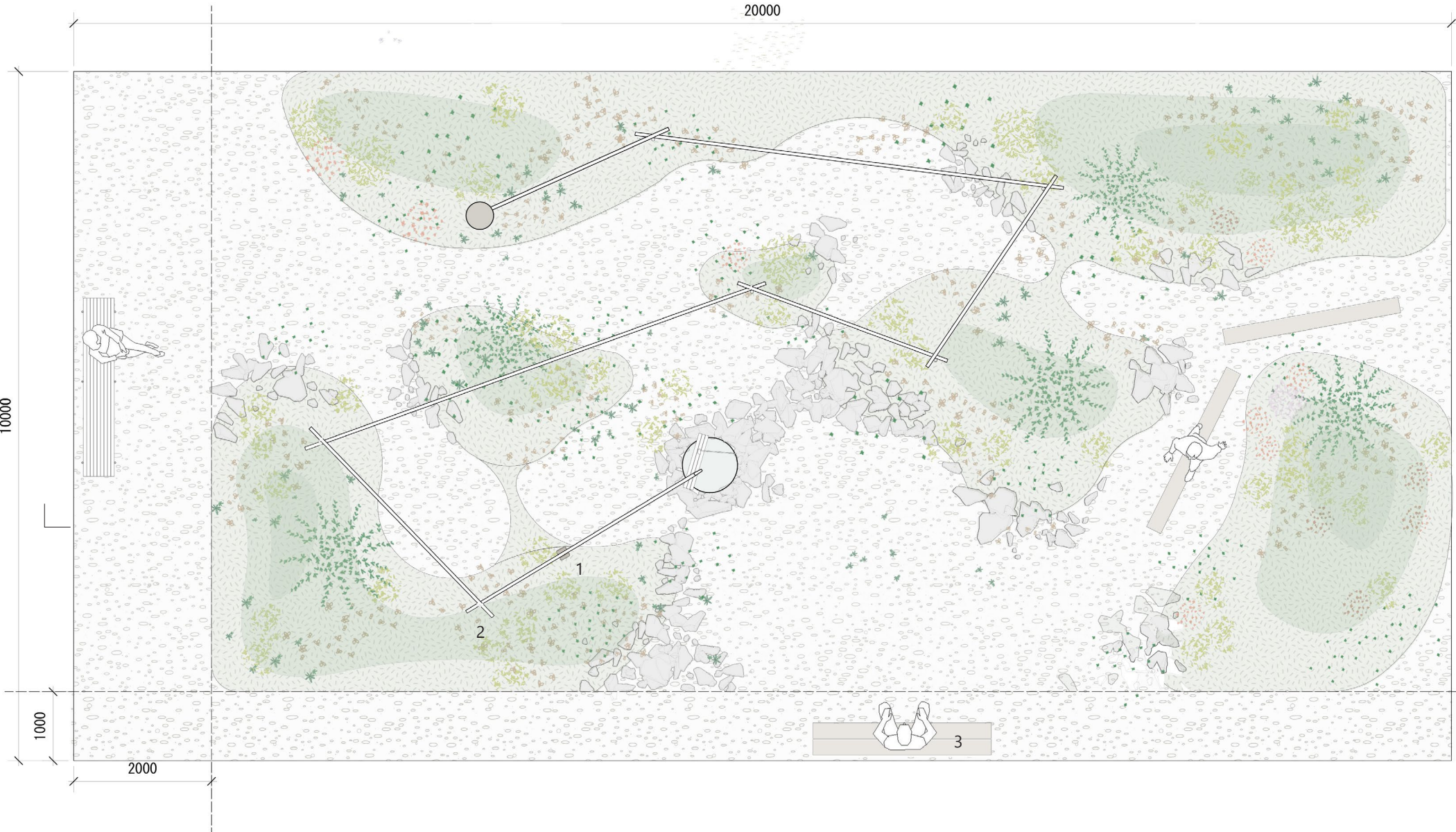
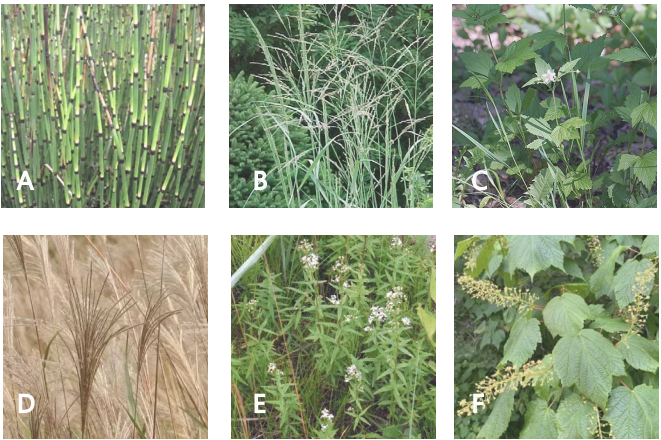
Or, c’est précisément cette matérialité empreinte de retenue qui peut éveiller une émotion. Lorsque le bambou devient tuyau d’acier, que l’eau se baigne en verre et en résine, et que tout cela est relié par un circuit animé par le flux de l’eau, le regard porté sur l’industriel change. Malgré leur standardisation, ces objets révèlent, dans le courant du temps, une présence subtile et authentique.

Ainsi, l’usine, le rail et les herbes sauvages au bord de l’eau — calculés ou imprévisibles — s’entrelacent. Tous portent leur propre réalité matérielle. Ce jardin, entièrement construit, devient lui aussi une étendue sauvage.

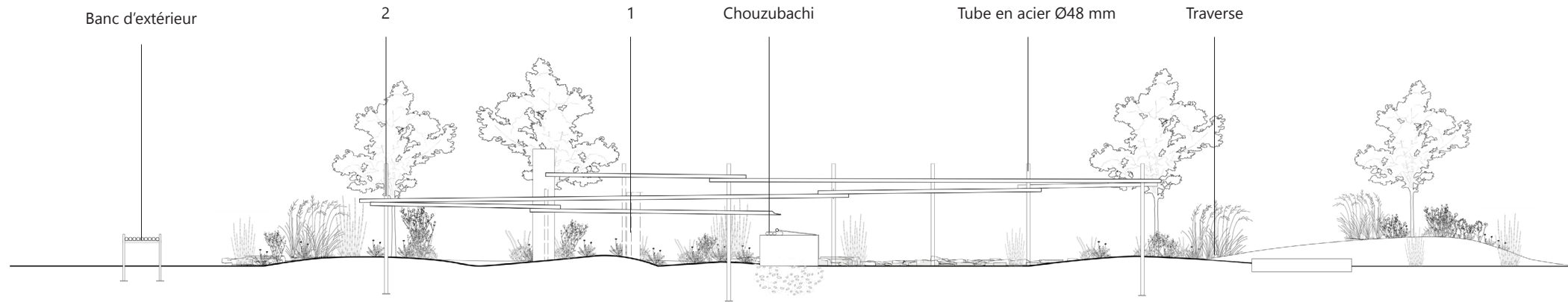


- 1 Sculpture en bois
- 2 En adoptant un système d’échafaudage, les tuyaux
- 3 d’acier horizontaux sont percés à leurs points de

- Liste des plantes
- | | |
|----------------------|-----------------------------|
| A. Equisetum hyemale | D. Deschampsia cespitosa |
| B. Panicum virgatum | E. Sibbaldiopsis tridentata |
| C. Geum canadense | F. Acer spicatum |



PLAN 1:80



PLAN 1:80



Concernant le paysage végétal

Autour des thèmes des rives changeantes, des usines en mutation, de la friche et de l'eau en mouvement, la sélection végétale s'inspire de ces images.

Les lignes souples des prêles (*Equisetum hyemale*) et des herbacées contrastent avec la rigidité du kakehi en acier.

Le choix privilégie les espèces indigènes, dont *Acer spicatum* et *Deschampsia cespitosa*.



L'alimentation en eau du site est déjà

L'alimentation en eau du site est déjà raccordée. Avec un tuyau de 4 mm de diamètre, un simple robinet de jardin suffit à acheminer l'eau jusqu'à une hauteur d'environ 1,3 m au-dessus du sol. L'eau s'écoule lentement à travers un conduit en PVC inséré dans les tubes d'acier disposés selon une légère pente de 1/100, avant de parvenir à l'extrémité et de se déverser doucement dans le bassin d'ablution (chozubachi). La surface du bassin, soigneusement polie, retient à peine une fine pellicule d'eau avant de la laisser s'échapper vers le sol. En passant à travers une couche de graviers, l'eau s'infiltrera ensuite naturellement pour rejoindre la nappe phréatique. Le matériau du bassin, déjà éprouvé par des tests préalables, garantit à la fois sa durabilité et la qualité de son usage.